Notes

Autor(en): **Jeanjaquet, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1904)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-237210

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES

Le titre de *fạ̊blyạ̊* donné au morceau ci-dessus ne doit pas faire croire à un apologue d'origine littéraire mis en patois. *Fạ̊blyạ̊* a aussi le sens de conte populaire, facétie, et c'est bien à une composition de ce genre, recueillie dans la tradition orale de Bernex par M. Fleuret, que nous avons affaire ici. Les aventures du loup et du renard, et les bons tours joués par ce dernier à son compagnon, sont un des sujets favoris de la littérature populaire. En comparant notre récit à d'autres versions patoises qui en ont été publiées, on pourra s'assurer que, si les détails varient quelque peu, le fond traditionnel reste identique. Voir, par exemple, pour les régions qui nous avoisinent, les ouvrages de Richenet, *Patois de Petit-Noir* (*Jura*), Dôle, 1896, p. 250-259, où se trouve aussi une version lorraine, et Ch. Roussey, *Contes populaires de Bournois* (*Doubs*), Paris, 1894, p. 23 et suiv.

Pour la transcription, il est à noter que *ạ̊* en finale atone diffère de l'*ạ̊* tonique non seulement en intensité, mais aussi par le timbre, plus voisin de *a*.

[1] *räkontrịvon*. La finale *-on*, qui correspond au français *-ent*, est atone. — A Bernex, tous les imparfaits de la première conjugaison sont en *-iv-*; on lit plus loin *ratrapiv'*, *pasịvon*, *äpaϑiv'*, *étrangliv'*, etc. Cette désinence ne devait appartenir à l'origine qu'aux verbes dont l'infinitif est en *-i* (anc. fr. *-ier*), comme *mδi*, manger, *bœuδi*, bouger, *kmäsi*, commencer. Elle a été étendue par analogie à tous les autres verbes de la première conjugaison et a supplanté leur terminaison régulière en *-av-*, qui subsiste cependant dans certains patois de la région. Duret, *Grammaire savoyarde*, p. 42, ne donne *d'amịvo* que comme forme secondaire à côté de la forme normale *d'amạvo*. D'après Fenouillet, *Monogr. du pat. sav.*, p. 64, les patois du Chablais et du Faucigny ont *-iv-* à la seconde personne du singulier et du pluriel et *-av-* à toutes les autres personnes.

2 *érä*. Dans le canton de Genève et dans les patois savoyards environnants, on a tiré du pluriel *les reins* un substantif *l'érein*, qui s'emploie comme équivalent du français *dos*. C'est un cas d'agglutination (type *écornes*) à ajouter à ceux énumérés dans le *Bulletin*, II, p. 24.

3 *p'trɔ*, du latin *péctore. L'assourdissement de la tonique, suivi du déplacement de l'accent au profit des voyelles plus sonores, se présente fréquemment dans les patois genevois. Notre texte nous offre encore les exemples *òr'lyɔ* < aurícula, *l'nå* < lúna, *puð'nå* < * pullicína, *v'non* < véniunt.

4 *òblyèðiå*. A Bernex, comme en général dans la partie occidentale du canton de Genève, les terminaisons *-ia*, *-oua* portent l'accent sur *i*, *ou*; *mðiå*, mangé, *bouϑiå*, bouchée, *piå*, pied, *fauå*, feu, etc., tandis qu'à l'est, au delà de l'Arve, on a *mðya*, *bouϑya*, *pya*, *foua*, etc. Cependant, dans le domaine de *-ia*, *aua*, l'accentuation est souvent flottante et subordonnée à la structure de la phrase; *-ia*, *-aua* passent à *-ya*, *-oua* si le mot qui présente ces finales est étroitement lié syntaxiquement à un autre qui le suit: *d'é mó u pia*, j'ai mal au pied, mais: *u pya dra*, au pied droit; *na bouϑia*, mais: *na bouϑya d pan*, etc.

5 *t ä k t ä-n-é?* litt.: est-il que tu en es? La périphrase avec *est-il*, abrégé en *tä*, est très usitée comme formule interrogative: *t ä k tɔ vu?* veux-tu? *t ä k é vän?* vient-il? etc.

6 *päså t vi*, dans le français populaire régional: *pense-toi voir*.

7 *na fra*, *une* froid. L'emploi du féminin, qui se retrouve aussi avec *ϑó*, est peut-être dû à l'influence de l'idée abstraite de froidure, chaleur.

8 *glyaf*. Le passage des groupes latins *cy*, *ty* à *f*, par l'intermédiaire de *ϑ*, est une particularité phonétique commune à tous les patois genevois: calceone > *ϑèufon*, *dulcia > *dæufè*, cantione > *ϑanfon*, captiare > *ϑèfi*, etc. Elle s'étend à travers la Savoie jusque dans le Bas-Valais.

9 *on-n-irå*. La construction avec *nous* pour la première personne du pluriel a à peu près complètement disparu de l'usage

dans les patois genevois et savoyards ; *nous chantons* est rendu dans la règle par *on chante.*

[10] *aträ*, trident, est un cas particulier aux patois genevois d'agglutination avec l'*a* de l'article féminin (type *aglan*, voy. *Bulletin*, II, p. 23). Les autres patois de la Suisse romande ne connaissent le mot que sous la forme : *la trin* ou *la tran.*

[11] *dålyə*, mot usité dans toute la France méridionale pour désigner la faux (voir *Atlas linguistique de la France*, carte 546). En Suisse, il n'est connu que dans le territoire genevois.

J. JEANJAQUET.

ETYMOLOGIES

I. Bas-valaisan *garzin*, eau-de-vie.

Pour désigner l'eau-de-vie en général, le Bas-Valais à partir de Sion et les vallées latérales (Bagnes, Entremont, Val d'Illiez) se servent d'un mot inconnu au reste de la Suisse romande, *garzin*, dont il existe aussi un dérivé *garzinta*, distiller, faire de l'eau-de-vie. Dans beaucoup de localités, cet ancien terme patois tend à être supplanté par le français *goutte*, adopté tel quel ou patoisé en *gòta.*

Quelle peut être l'origine de cette appellation d'apparence énigmatique ? La variante *égarzin*, relevée à Champéry et dont l'équivalent a existé dans les Alpes vaudoises (*égarzun*, dans le Glossaire manuscrit du doyen Henchoz, de Rossinières), nous mettra sur la voie. Elle doit évidemment être identifiée avec les formes *éguêrzên* (Saint-Paul, arr. Thonon), *égarjhê* (Sevrier, arr. Annecy) enregistrées par le *Dictionnaire savoyard*, et celles-ci ne sauraient à leur tour être séparées de *égardîn* (Montricher, Maurienne) et de toutes